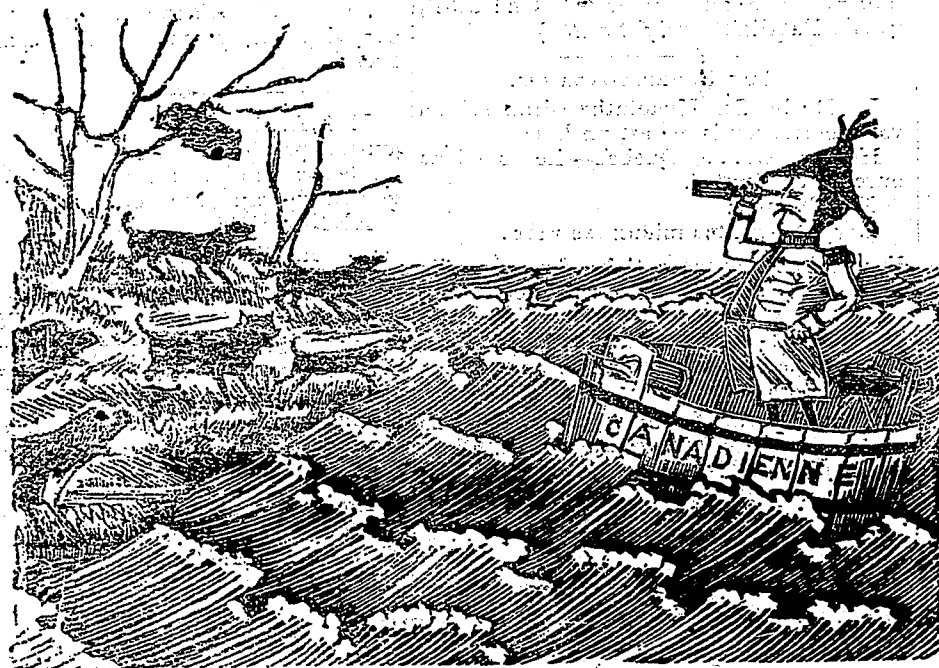


mandant de "La Canadienne," minotor destiné à bouleverser l'art naval de fond en comble. Il a exploré, durant un grand nombre d'années, les côtes maritimes. Il fut le chef, valeureux d'une association de bandits, connus sous le nom de Boucaniers. Accessible à tous il était devenu le Dieu des hommes de la côte. Quand il débarquait avec ses troupes c'étaient des illumination monstres, des feux pyrotechniques resplendissants, des réjouissances publiques. Les populations allaient en foule au devant du célèbre amiral, surnommé "le grand Banal du Nord".... Les enfants avaient cent raisons de le nommer leur père. On le compte sans conteste comme l'une des plus grandes célébrités du XIX siècle.

On voit encore aux "Galeries du Louvre" un tableau représentant le capitaine, sur son vaisseau de guerre, tableau dû au pinceau du roi de la peinture, Annibal-Tortillard :



L'Amiral Fortin abordant l'île aux Chiens.

Après s'être couvert de hauts faits d'armes et d'exploits héroïques il se retira dans un couvent de moines, où se livrant aux plus grandes macérations d'une rude discipline, il passa une partie de sa vie.

Quant à sa mort nous en empruntons les détails au "Réverbère conservateur," journal officiel.

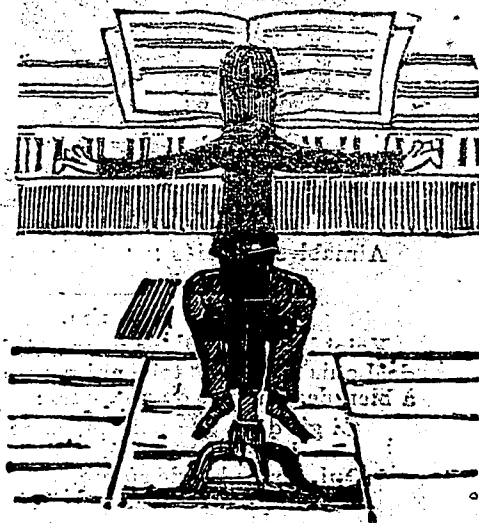
"Le 15 du mois un combat naval s'est engagé entre le minotor du Grand Banal du Nord et 20 pirogues de Tongatabouin, anthropophages de l'Amérique du Sud. Le Grand Banal du Nord a été fait prisonnier. Conduit à Santa-fé-de-Bagota, sur les Andes, on lui a fait endurer les plus cruelles tortures. Le grand Manitou, le chef de ses Cannibales, l'a écorché vif, et, comme trophée, a suspendu sa peau à l'un des portiques du Temple.... Une grande consternation règne sur la côte du Nord."

artiste, quand il vit dirigés vers lui les beaux-yeux de la jeune duchesse. Un courant magnétique s'établit entre le musicien et la jeune fille.... Les doigts de Crux se roidirent comme s'ils avaient éprouvé le choc d'une batterie galvanique et le cœur de la duchesse battit la générale des passions.

Il n'en fallait pas plus pour faire la fortune du compositeur.

Deux mois après les amoureux reçurent la bénédiction nuptiale et une centaine de mille dollars. Après son mariage Crux se déroba aux ovations du public enthousiaste et s'enferma dans son magasin de la rue St. Jean. A la mort du duc de la Rivière Crux hérita de plusieurs milliers qu'il dépensa dans des raoufts donnés à l'aristocratie de Kébec. Il divorça pour ne sais quel motif en 1872 en usant du bénéfice de la confédération. Ruiné par sa prodigalité il accepta les offres du roi d'Abyssinie dont il devint le pianiste officiel.

Il prit le turban en 1883 et maria la fille cadet du dey de Morocco. Fait prisonnier dans la guerre qui éclata en 1895 entre le dey et le roi d'Egypte il fut conduit à Memphis et empalé sur la place publique. Telle fut la mort du plus célèbre des pianistes canadiens.



Crux, jouant son ouverture du ciel.

Crux, c'est sans doute M. Ed. Lacroix, le plus fameux pianiste du XIV siècle natif à Montréal dans une humble mansarde du faubourg Ste. Marie vers la fin de l'année 1840. Dès l'âge le plus tendre il émerveillait les amateurs par ses accords extraordinaires sur l'instrument favori de Gluck et de Talberg. Ses talents, méconnus par le public ingrat de la Babylone Canadienne qui l'admirait depuis longtemps comme le chef d'orchestre du Ter-rapin, se réfugièrent à Kébec en 1864. Il débuta dans un concert donné au profit des pauvres. Crux n'était plus un homme, c'était un dieu, un géant, un pianiste mastodonte auprès duquel les Gagnons, les Dessannes, les Lavigneurs, et les Paul, surtout ce dernier, semblaient des pygmies, c'était l'incarnation du génie musical c'était la muse faite homme.

Quand les doigts de cet artiste touchaient le clavier sonore, l'ivoire s'animaient, s'échauffait, les cordes frémissaient se tordaient et se pamaient, l'instrument semblait ou foudroyé ou atteint du délirium tremens. Crux était sublime dans ses moments d'extase musicale, Nouveau Briarée il semblait avoir cent bras pour écraser sous ses coups le piano qui lui demande merci, ses doigts se lèvent, se crispent et s'abattent avec frénésie sur le clavier, les notes sont alors massacrées pulvérisées, anéanties, l'instrumentaliste fait un effroyable auto-dafé de dièzes et de bémols, les vitres de la salle Musicale volent en éclats sous le tonnerre d'applaudissement qui grondent au dessous d'elles.

Un soir de l'année 1864 Crux exécutait sur le piano son chef d'œuvre intitulé: *Ouverture du ciel*, chez le Duc de la Rivière, qui raflait de la musique de notre

CORRESPONDANCE.

Québec, 1er avril 1865.

Madame la Scie,

Vous qui habitez St. Roch et qui êtes au fait de tous les petits scandales de votre localité pourriez-vous nous dire où vont tous les soirs MM. B. Vohl, Louis Larose, [de la porte St. Jean,] Godefroi Gingras, et Ed. Roussellés. Tous les soirs on les voit descendre la grande escalier enfilé la rue St. Valier, doubler le coin de la rue Grant qu'ils suivent jusqu'ou.... Nous ne savons, pouvez vous nous le dire?

Plusieurs curieux. Qui sair? Red.